

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mardi 14 décembre 2021 – 20h30

Nouveau Monde

Orchestre Français des Jeunes



orchestre
français
des jeunes



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Kaija Saariaho

Ciel d'hiver

Gustav Mahler

Rückert-Lieder

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

Orchestre Français des Jeunes

Michael Schönwandt, direction

Petra Lang, soprano

Coproduction Orchestre Français des Jeunes, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

Livret page 16.

Les œuvres

Kaija Saariaho (1952)

Ciel d'hiver pour orchestre

Composition : 2013.

Création : le 7 avril 2014, au Théâtre du Châtelet, Paris, par l'Orchestre des Concerts Lamoureux sous la direction de Fayçal Karoui.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons (aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, 2 percussionnistes – harpe – célesta, piano – cordes.

Durée : environ 9 minutes.

Ciel d'hiver est l'arrangement du deuxième mouvement de la pièce orchestrale *Orion*. Composée en 2002 peu après *L'Amour de loin*, *Orion* est alors la pièce la plus développée écrite par Kaija Saariaho pour orchestre seul. Construite en trois mouvements, elle a pour sujet l'audacieux chasseur de la mythologie grecque devenu constellation après sa mort. La compositrice explore cette dualité entre le mythe du fils assassiné de Neptune et la constellation qui porte son nom, entre le chasseur en mouvement et le corps céleste immuable. Le deuxième mouvement, *Winter Sky* [*Ciel d'hiver*] est un savant tissage de voix solistes impulsé par le piccolo. Dans ses compositions, Kaija Saariaho considère régulièrement l'orchestre comme le reflet de la société moderne : « Nous avons une telle concentration de culture humaine, d'énergie et d'histoire à tout point de vue, et tellement élaborée, remarque-t-elle, dans cette petite centaine de musiciens, chacun avec sa propre expérience de la pratique musicale. » La musique reste sereine et contemplative, même lorsque les textures orchestrales s'épaississent jusqu'à devenir une polyphonie au tissage dense – un ciel nocturne constellé d'étoiles.

Phillip Huscher
pour le Chicago Symphony Orchestra

Gustav Mahler (1860-1911)

Rückert-Lieder

Ich atmet' einen linden Duft
Liebst du um Schönheit
Blicke mir nicht in die Lieder!
Um Mitternacht
Ich bin der Welt abhanden gekommen

Poèmes de Friedrich Rückert.

Composition : 1901-1902.

Création : le 29 janvier 1905, à Vienne, par Friedrich Weidemann et des membres du Wiener Philharmoniker sous la direction du compositeur (sauf *Liebst du um Schönheit*).

Création de la version complète le 28 février 1907 à Vienne.

Effectif : voix – orchestre.

Durée : environ 19 minutes.

Contrairement à Hugo Wolf, Mahler ne s'illustre pas seulement dans le genre des lieder. Il construit notamment un vaste corpus symphonique, qui n'est d'ailleurs pas sans entretenir de nombreux liens avec le monde vocal, certaines mises en musique passant d'un univers à l'autre. Lorsqu'il prend la tête de l'Opéra de Vienne en 1897, il a déjà composé la cantate *Das klagende Lied*, les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, les lieder du *Wunderhorn* et ses trois premières symphonies ; ses dix années de directorat verront quant à elles l'éclosion des *Symphonies n^{os} 4 à 8* et celles de deux grands recueils de lieder, les *Rückert-Lieder* et les *Kindertotenlieder*, qui furent créés lors du même concert (trionphal) en janvier 1905 au Musikverein. Un seul poète pour les deux ouvrages : Friedrich Rückert (1788-1866), auquel Schubert et surtout Schumann avaient déjà eu recours.

Les quatre lieder de 1901 sont directement pensés pour l'orchestre, et témoignent d'une inspiration instrumentale du plus haut niveau ; mais, fidèle à son habitude, Mahler ne manquera pas d'en donner également une version pianistique. D'un lyrisme intime, les poèmes de Friedrich Rückert inspirent au compositeur des pièces en demi-teinte : *Um*

Mitternacht, avec ses figures descendantes et ses balancements sans direction, et *Ich bin der Welt abhanden gekommen*, dont le compositeur disait « c'est moi-même », sont de poignants chants de solitude. *Ich atmet' einen linden Duft* et *Blicke mir nicht in die Lieder* sont plus charmeurs : le premier, doux comme le parfum du tilleul, s'alanguit en croches fluides, le second dessine une « étude du furtif et de l'insaisissable » (Stéphane Goldet) à l'image des abeilles évoquées par le poème. Quant à *Liebst du um Schönheit*, écrit en 1902, c'est une déclaration d'amour à l'adresse d'Alma Schindler, que Mahler venait d'épouser ; il en cacha la partition pour piano dans celle de *Siegfried*, qu'Alma avait l'habitude de déchiffrer (d'où le parfum wagnérien de cette page).

Angèle Leroy

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 9 en mi mineur op. 95 « Du Nouveau Monde »

1. Adagio - Allegro molto
2. Largo
3. Scherzo : Molto vivace
4. Allegro con fuoco

Composition : 1893.

Création : le 17 décembre 1893, au Carnegie Hall, New York, par le New York Philharmonic sous la direction d'Anton Seidl.

Effectif : 2 flûtes (une jouant piccolo), 2 hautbois (un jouant cor anglais), 2 clarinettes en *la*, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes en *mi*, 3 trombones, tuba – percussions – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

« Il paraît que la symphonie comporte quelques mélodies noires américaines. Je le crois et à la fois j'en doute. Peut-être Dvořák employa-t-il en effet des rythmes et des mélodies qu'il avait entendus autour de lui, mais n'entend-on pas, en écoutant l'œuvre, combien ces éléments étrangers ont été remodelés par le génie tchèque qui habite le compositeur ? »

Václav Talich

Première œuvre composée par Dvořák sur le sol américain, début 1893, la *Neuvième Symphonie* ne reçut son célèbre sous-titre qu'à la dernière minute. Américaine ou tchèque ? Dvořák sema lui-même la controverse, confiant « Ceux qui ont le nez sensible y décèleront l'influence de l'Amérique », avant de préciser que les allégations selon lesquelles il aurait employé des mélodies indiennes ou américaines n'étaient que « mensonges » et « absurdités ».

Suivant l'exemple de son mentor Brahms, Dvořák tisse un réseau de correspondances dans la profusion de ses thèmes. La sonnerie de cor, thème principal de l'*Allegro molto*, intervient comme un coup de semonce dans les trois mouvements suivants. La parenté entre le motif de flûtes en *sol* mineur du premier mouvement, la célébriissime mélodie de cor anglais du second et le thème du trio du scherzo est évidente. Quant au trépidant finale, il reprend magistralement le matériau des trois volets précédents, en une splendide apothéose.

Les deux mouvements centraux font écho à la commande, par Jeannette Thurber, d'un opéra sur le poème d'Henry Longfellow *Le Chant de Hiawatha*. Dvořák déclina l'offre mais promit d'illustrer le texte dans sa symphonie : le *Largo* évoque l'ensevelissement de Minnehehe, l'épouse du héros, et le *Scherzo* la danse de Pau-Puk-Keewis lors des noces.

La présentation au public du Carnegie Hall de New York, le 16 décembre 1893 pour la répétition générale et le lendemain pour la création officielle, fut un triomphe. Chaque mouvement fut salué par un tonnerre d'applaudissements, auquel le compositeur devait répondre en saluant de sa loge « comme s'il était un roi ! », ainsi qu'il le rapporta à son éditeur Simrock.

Claire Delamarche

Les compositeurs

Kaija Saariaho

Kaija Saariaho a étudié les arts visuels à l'Université des arts industriels d'Helsinki. À partir de 1976, elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau de 1981 à 1983, et s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Son parcours est jalonné de nombreux prix parmi lesquels : Kranichsteiner pour *Lichtbogen* (1986), Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), grand prix des compositeurs des lycéens en 2013 pour *Leino Songs*. Les années 1980 marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal...* et à *la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. La composition de *L'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent Nagano reçoit un Grammy Award 2011, Kaija Saariaho compose l'opéra *Adriana Mater*,

l'oratorio *La Passion de Simone*, et *Émilie*, un monodrame sur un livret d'Amin Maalouf d'après *Émilie du Châtelet*, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, Kaija Saariaho compose *Circle Map* pour orchestre et électronique, dont six poèmes de Rumi lus en persan servent de matériau pour la réalisation de la partie électronique et d'inspiration pour l'écriture orchestrale. Son opéra *Only the Sound Remains* (2015), inspiré de deux pièces du théâtre nô traduites par Ezra Pound et mis en scène par Peter Sellars, est créé en 2016 à l'Opéra d'Amsterdam. Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du collectif Korvat Auki ! [Ouvrez les oreilles !]), fondé dans les années 1970 à Helsinki, et auquel Kaija Saariaho collabora), ainsi que la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore le pianiste Emmanuel Ax. Son opéra *Innocence* a été créé au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2021. La musique de Kaija Saariaho est publiée en exclusivité par Chester Music et Edition Wilhelm Hansen.

Gustav Mahler

Né dans une famille de confession juive, Gustav Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales et découvre le piano. C'est pour son activité de chef d'orchestre qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner et crée l'opéra inachevé de Weber *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il poursuit son activité sous des cieux hanséatiques, créant au Stadttheater de

Hambourg de nombreux opéras et dirigeant des productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Antonín Dvořák

Né dans une famille modeste où les moments de loisir étaient largement consacrés à la musique, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il commence sa carrière comme altiste dans un orchestre de danse, puis au Théâtre provisoire, où il joue sous la baguette de Smetana. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, c'est la débâcle pour son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873. Organiste à Saint-Adalbert entre 1874 et 1877, Dvořák se rapproche du folklore. En 1877, Brahms (qui sera un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour*

violoncelle). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Perçu comme l'instigateur d'un style national américain en musique, il est invité à diriger le Conservatoire national de New York et à y enseigner la composition. Après une vaste tournée d'adieu en Bohême, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *14^e Quatuor*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, il se consacre exclusivement à l'opéra. Comique, le conte de fées produit *Le Diable et Catherine* ; mythique et « fin de siècle », il donne naissance au chef-d'œuvre lyrique *Rusalka*. Dvořák puisera à la littérature universelle dans *Armide*. Il complète l'apport de Smetana à la musique nationale tchèque par la musique instrumentale non programmatique, la mélodie, la cantate et la musique sacrée. Dvořák meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Petra Lang

Petra Lang est l'une des chanteuses wagnériennes les plus reconnues d'aujourd'hui. Elle a chanté Isolde à Bayreuth, Munich et Vienne, et Brünnhilde au Semperoper de Dresde sous la direction de Christian Thielemann, au Wiener Staatsoper sous la direction de Peter Schneider ou encore au Grand Théâtre de Genève sous la direction d'Ingo Metzmacher. D'abord mezzo lyrique, elle est rapidement reconnue pour son interprétation de Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*), Cassandre (*Les Troyens*), Ariane (*Ariane à Naxos*), Marie (*Wozzeck*) et pour ses rôles wagnériens (Brangäne, Sieglinde, Vénus, Kundry, Waltraute et Fricka). Son interprétation d'Ortrude (*Lohengrin*) a été mondialement salué. Son interprétation de Cassandre dans l'enregistrement *live* des *Troyens* sous la direction de Colin Davis, avec le London Symphony Orchestra, lui a valu deux Grammy Awards, un BRIT Award, le Preis der Deutschen Schallplattenkritik ainsi que les Orphées d'or de l'Académie du Disque. Elle a développé un lien particulier avec les œuvres de Mahler (elle a notamment enregistré ses *Symphonies n^{os} 2 et 3* sous la direction de Riccardo Chailly avec l'Orchestre du Concertgebouw pour DECCA), mais son répertoire va de Bach à la musique moderne. Elle a

donné des récitals avec Adrian Baianu, Malcolm Martineau, Carmen Piazzini, Maurizio Pollini, Wolfram Rieger, Charles Spencer et Einar Steen-Noekleberg dans des salles prestigieuses. Petra Lang est née à Francfort-sur-le-Main. Après avoir obtenu son diplôme de violoniste, elle a étudié le chant avec Gertie Charlent et Ingrid Bjoner. Elle a également travaillé ses rôles wagnériens avec Astrid Varnay et a étudié avec le ténor italien Angelo Loforese. Elle a participé à des master-classes avec Judith Beckmann, Brigitte Fassbaender, Hans Hotter, Dietrich Fischer-Dieskau et Peter Schreier. Elle est elle-même une enseignante passionnée. Elle a travaillé comme professeur (1982-1989) de violon et d'alto et a enseigné l'éducation musicale élémentaire au sein des écoles de musique de Gross-Gerau et de Rüsselsheim. Elle a donné des master-classes (voix) pour la Mahler Society de Londres (2006), à l'Université de musique de Cologne (2007), à Münster (2007-2008). Elle a également donné une master-classe de chant wagnérien lors du Festival de Bayreuth 2013 ainsi qu'à la St. Goar Music Academy pour le studio de l'Opéra de Cologne, à la Musikhochschule de Mayence et au Conservatoire de Québec.

Michael Schönwandt

Michael Schönwandt étudie le piano, la théorie et la composition avant de s'orienter vers la direction d'orchestre. Il poursuit ensuite ses études à la Royal Academy of Music de Londres. En 1979, il est engagé comme chef permanent du Royal Danish Opera à Copenhague, ce qui lui permet pendant plusieurs années de couvrir un vaste répertoire de Mozart à Penderecki. Directeur musical de l'Opéra royal de Copenhague et de l'Orchestre royal du Danemark, Michael Schönwandt a occupé également les postes de directeur musical du Berliner Sinfonieorchester, de premier chef invité de la Monnaie à Bruxelles, de l'Orchestre national de la Radio danoise et de l'Orchestre de la Beethovenhalle à Bonn, de chef principal invité de l'Orchestre royal des Flandres et du Staatstheater Stuttgart. Il est chef principal de l'Orchestre national de Montpellier depuis 2015 et directeur musical de l'Orchestre Français des Jeunes depuis 2021. Michael Schönwandt a dirigé de nombreuses productions telles que *Alceste*, *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *L'Enlèvement au sérail*, *Idoménée*, *Fidelio*, *Otello*, *Turandot*, *Jenůfa* ou encore *Le Vaisseau Fantôme*. Il a obtenu un grand succès au Festival de Bayreuth avec *Les*

Maîtres chanteurs de Nuremberg. Il consacre une grande partie de sa carrière au répertoire symphonique. Il a dirigé de nombreux grands orchestres : les Wiener Philharmoniker, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le Royal Concertgebouw Orchestra, l'Israël Philharmonic, le London Philharmonic Orchestra, le London Symphony Orchestra (notamment pour une intégrale des concertos de Beethoven avec Alfred Brendel), l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre philharmonique de Radio France, les orchestres de Lyon, Monte-Carlo, l'Orchestra Sinfonica Giuseppe Verdi di Milano et l'Orchestre philharmonique d'Helsinki. Il enregistre régulièrement avec le Royal Danish Radio Symphony Orchestra. Parmi les derniers enregistrements on peut citer *Salomé* de Richard Strauss (Chandos), l'intégrale des symphonies de Niels Gade et de Weyse, l'intégrale des symphonies et concertos de Carl Nielsen, ainsi qu'en première mondiale le *Concerto pour violon n° 3* de Henze et l'opéra *The Handmaid's Tale* de Poul Ruders. Il a aussi gravé avec l'Orchestre philharmonique de Nice *Pelléas et Mélisande* de Schoenberg et celui de Sibelius.

Orchestre Français des Jeunes

L'Orchestre Français des Jeunes (OFJ) a été créé en 1982 par le ministère de la Culture afin de former les jeunes musiciens au métier de musicien d'orchestre. L'OFJ offre ainsi chaque année à une centaine d'étudiants issus des conservatoires et écoles de musique de toute la France la possibilité de travailler dans des conditions professionnelles sous la direction d'un chef de renom et de jouer dans les plus belles salles de France et d'Europe. Il a été notamment dirigé par Emmanuel Krivine, Marek Janowski, Jesús López Cobos, Jean-Claude Casadesu, David Zinman, Dennis Russell Davies et Fabien Gabel. Depuis 2021, la direction musicale est assurée par Michael Schønwandt. De 2006 à 2018, un ensemble baroque destiné aux jeunes musiciens jouant sur instruments anciens a complété la mission de l'OFJ. Depuis 2019, une formation à l'interprétation du répertoire de la période classique (1750-1830) sur instruments modernes est proposée aux membres de l'orchestre symphonique. Cet orchestre « classique » a pour directeur musical Julien Chauvin. Depuis sa création, l'OFJ a élargi sa mission pour s'adapter aux évolutions du métier de musicien d'orchestre, mais aussi au métier de musicien au sens le plus large, afin de donner aux étudiants des compétences qui les aideront à s'insérer dans la profession. Moteur parmi ses homologues européens, l'OFJ permet à ses musiciens de participer à des projets d'autres orchestres de jeunes dans le cadre d'échanges de

type Erasmus de courte durée. L'OFJ a également enrichi ses activités en 2011 avec la mise en place d'une formation à la médiation pour aider les jeunes musiciens à rendre la musique classique accessible à différents publics en présentant les œuvres qu'ils jouent. Cette formation s'inscrit dans l'évolution des missions des orchestres professionnels, actifs auprès de publics de plus en plus diversifiés. Enfin, il participe à la diffusion de la musique classique vers des personnes n'ayant pas accès à la musique en donnant des concerts de musique de chambre dans des lieux tels que maisons de retraite, hôpitaux, centres de soins palliatifs, prisons... En 2020, l'OFJ est le premier orchestre national à se doter d'une charte éco-responsable. Celle-ci formalise les efforts de l'orchestre engagé depuis plusieurs années pour réduire son impact environnemental. L'OFJ a été invité dans de nombreux festivals, et s'est produit dans les lieux les plus prestigieux et les plus divers, en compagnie d'artistes tels que Nelson Freire, Gautier Capuçon, Misha Maisky, Claudio Arrau, Augustin Dumay, Vadim Repin, Gérard Caussé, Jean-Yves Thibaudet, Barry Douglas ou Gary Hoffman. L'OFJ passe aussi commande à des compositeurs comme Bernard Cavanna (*Deux Mouvements pour orchestre*, 2006) Philip Glass (*Symphonie n° 10*, 2012), Diana Soh (*Elle ne dansera plus*, 2020) ou Suzanne Giraud (commande pour les 40 ans de l'orchestre, 2022).

L'Orchestre Français des Jeunes est subventionné par le ministère de la Culture. Il reçoit le soutien de la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir. Il est membre de la Fédération européenne des orchestres nationaux de jeunes (EFNYO) et de l'Association Française des Orchestres (AFO). Depuis 2017, l'Orchestre Français des Jeunes est en résidence en Région Hauts-de-France.

Violons

Marie Duquesnoy, *violon solo*
Céleste Alberto-Jacquemont
Claire Antunes Serra
Alice Compagnon
Clara Doise
Lara Favre
Paul Karekezi
Siméon Labouret
Agnès Marias
Rebecca Pavageau
Adrian Chassagnon-Kovmir
Anaïs Sallès
Claire Théobald
Julie Dauchy
Mélissa Daudin
Maddie Duhau
Natan Gorog
Anne Laigneau
Aurore Le Noan
Chloé Mauger
Élise Persiaux
Irène Queyroux
Anna Schneegans
Gisèle Schneider

Altos

Jean-Nicolas Banck
Jean-Christophe Bernard
Gabriel Canneva
Inès El Jamri
Maud Guillou
Pierre-Pascal Jean
Agathe Lust
Léa Paci
Laure-Anne Simon
Paul Wiener

Violoncelles

Léo Bredeloup
Juliette Delanys
Louisa Deloye
Emma Derosier
Angèle Dubois
Aymeric Houé
Valentin Jouanny
Juliette Martin
Thomas Martin

Contrebasses

Émeline Bouillier
Charles Cavailhac
Camille Courtois

Thao Dardel

Pauline Gauthier
Titouan Gomez
Philémon Renaudin Vary
Simon Torunczyk

Flûtes

Manon Gayet
Fanny Martin
Nikolai Song

Hautbois

Pauline Cambournac
Sidonie Millot
Chloé Riès
Rémi Sanchez

Clarinettes

Samuel Buron-Mousseau
Augustin Carles
Nina Reynaud

Bassons

Thaïs Mujica
Geoffrey Riera
Raphaëlle Rouxel

Cors

Valentin Chpelitch
Marin Duvernois
Solène Guimbaud
Johan Kulcsar

Trombones

Gabriel Chardin
Abel François
Romain Goupillon-Huguet
Adrien Piederfer

Harpe

Alexandra Bidi

Piano

Juliette Tournier

Trompettes

Quentin Demougeot
Antoine Saintes
Valentin Sergent

Tuba

Clément Dépommier

Percussions

Morgan Laplace Mermoud
Tristan Pereira
Diane Versace

CHÈQUES - CADEAUX

Partagez la musique !



Livret

Gustav Mahler *Rückert-Lieder*

« Ich atmet' einen linden Duft »

Ich atmet' einen linden Duft!
Im Zimmer stand
Ein Zweig der Linde,
Ein Angebinde
Von lieber Hand.
Wie lieblich war der Lindenduft!

Wie lieblich ist der Lindenduft!
Das Lindenreis
Brachst du gelinde!
Ich atme leis
Im Duft der Linde
Der Liebe linden Duft.

« Liebst du um Schönheit »

Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein gold'nes Haar!

Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe der Frühling,
Der jung ist jedes Jahr!

« Je respirais un doux parfum »

Je respirais un doux parfum !
Il y avait dans la chambre
Une branche de tilleul,
Cadeau
D'une main chère.
Comme était doux le parfum du tilleul !

Comme il est doux, le parfum du tilleul !
Ce rameau de tilleul
Cueilli par toi avec douceur !!
Je respire en silence
Dans le parfum du tilleul
Le doux parfum de l'amour.

« Aimes-tu pour la beauté »

Aimes-tu pour la beauté,
Alors ne m'aime pas !
Aime le soleil
À la chevelure dorée !

Aimes-tu pour la jeunesse,
Alors ne m'aime pas !
Aime le printemps
Qui rajeunit chaque année !

Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe!
Liebe die Meerfrau,
Sie hat viel Perlen klar!

Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar!

**« Blicke mir nicht in
die Lieder! »**

Blicke mir nicht in die Lieder!
Meine Augen schlag' ich nieder,
Wie ertappt auf böser Tat.
Selber darf ich nicht getrauen,
Ihrem Wachsen zuzuschauen.
Deine Neugier ist Verrat!

Bienen, wenn sie Zellen bauen,
Lassen auch nicht zu sich schauen,
Schauen selbst auch nicht zu.
Wenn die reichen Honigwablen
Sie zu Tag gefördert haben,
Dann vor allen nasche du!

Aimes-tu pour des trésors,
Alors ne m'aime pas !
Aime la vierge marine :
Elle a beaucoup de perles claires !

Aimes-tu pour l'amour,
Oh ! Oui, aime-moi !
Aime-moi toujours :
Je t'aimerai à jamais !

**« Ne regarde pas
mes chansons ! »**

Ne regarde pas mes chansons !
Je baisse les yeux
Comme pris en défaut.
Moi-même, je n'ai pas le droit
De les voir grandir.
Ta curiosité est trahison !

Les abeilles, quand elles construisent
[leurs alvéoles,
N'admettent pas qu'on les observe
Et ne s'observent pas non plus.
Quand elles auront mis au jour
Les riches rayons de miel,
Alors goûtes-y avant tous !

Livret

« Um Mitternacht »

Um Mitternacht
Hab' ich gewacht
Und aufgeblickt zum Himmel;
Kein Stern vom Sterngewimmel
Hat mir gelacht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Hab' ich gewacht
Hinaus in dunkle Schranken.
Es hat kein Lichtgedanken
Mir Trost gebracht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Nahm ich in Acht
Die Schläge meines Herzens;
Ein einziger Puls des Schmerzes
War angefacht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Kämpf' ich die Schlacht,
O Menschheit, deiner Leiden;
Nicht konnt' ich sie entscheiden
Mir meiner Macht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Hab' ich die Macht
In deine Hand gegeben!

« À minuit »

À minuit,
Réveillé,
J'ai regardé le ciel ;
Parmi les millions d'étoiles,
Aucune ne m'a souri
À minuit.

À minuit
Se tournèrent mes pensées
Vers les ténèbres closes.
Aucune pensée de lumière
Ne m'a consolé
À minuit.

À minuit
J'ai écouté
Les battements de mon cœur ;
Et seule une douleur aiguë
S'est ranimée
À minuit.

À minuit
J'ai engagé le combat,
Ô humanité, contre tes souffrances ;
Ma force n'a pas suffi
À remporter la victoire
À minuit.

À minuit
J'ai remis ma force
Entre tes mains,

Herr über Tod und Leben,
Du hältst die Wacht
Um Mitternacht!

**« Ich bin der
Welt abhanden
gekommen »**

Ich bin der Welt abhanden gekommen,
Mir der ich sonst viele Zeit verdorben,

Sie hat so lange nichts von mir vernommen,

Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben!

Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,
Ob sie mich für gestorben hält,
Ich kann auch gar nichts sagen dagegen,
Denn wirklich bin ich gestorben der Welt.

Ich bin gestorben dem Weltgetümmel,
Und ruh' in einem stillen Gebiet.
Ich leb' allein in meinem Himmel,
In meinem Lieben, in meinem Lied.

Poèmes : Friedrich Rückert (1788-1866)

Seigneur de vie et de mort,
Toi qui veilles
À minuit !

**« Me voilà coupé
du monde »**

Me voilà coupé du monde,
Dans lequel je n'ai que trop perdu mon

[temps ;

Il n'a depuis longtemps plus rien entendu

[de moi,

Il peut bien croire que je suis mort !

Si je passe pour mort à ses yeux.
Et je n'ai rien à y redire,
Car il est vrai que je suis mort au monde.
Je suis mort au monde et à son tumulte

Et peu importe, à vrai dire,
Et je repose dans un coin tranquille.
Je vis solitaire dans mon ciel,
Dans mon amour, dans mon chant.

Traduction : DR

Prendre sa place dans l'orchestre et dans la vie.

DONNONS
POUR
DÉMOS
avant le
17 janvier 2022

DONNONSPOURDEMOS.FR

